



CENTRE D'HISTOIRE
DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

14 AVENUE BERTHELOT – 69007 LYON TÉL 04 78 72 23 11 FAX 04 72 73 32 98

Dossier Concours National de la Résistance et de la Déportation 2012-2013

Communiquer pour résister 1940-1945

Réalisé par Valérie Ladigue et Frédéric Fouletier, professeurs relais au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon.

Présentation du thème et du dossier 2012-2013

Cette année, le thème du concours, *Communiquer pour résister 1940-1945*, propose aux élèves d'étudier un aspect majeur de la Résistance : le rôle politique et stratégique joué par les divers moyens de communication dans la lutte contre l'occupant et le régime de Vichy.

Dès l'été 1940, une poignée d'hommes et de femmes, dont certains ont entendu le 18 juin l'appel du général de Gaulle, refusent le découragement et l'inaction. Des « noyaux » actifs se constituent et tentent d'agir avec dans un premier temps la seule arme dont il dispose : la parole. Dans un pays soumis à la censure, la diffusion d'informations constitue un enjeu majeur pour la Résistance. Cependant, informer n'est qu'un moyen et, rapidement la Résistance cherche à réveiller les consciences et s'engage dans l'action.

Au-delà de l'approche historique, ce thème peut être abordé selon une approche pluridisciplinaire, notamment avec des enseignants de Lettres (au travers de l'étude des différentes formes d'écriture et de l'analyse de la propagande et de la contre-propagande) ou encore, dans le cadre des programmes d'Éducation Civique et d'ECJS, en traitant les notions de défense des libertés et de combat pour la liberté d'expression d'hier à aujourd'hui. À noter que le thème de cette année revêt une dimension contemporaine, permettant d'établir des liens avec des événements postérieurs qui ont montré l'importance de la communication dans la lutte pour la liberté.

Presse clandestine, tracts, radio, poste émetteur récepteur... nombre d'objets et de documents d'archives du CHRD attestent de la place et du rôle des outils de communication au sein de la Résistance. Une large sélection est exposée dans le nouveau parcours muséographique permettant ainsi aux élèves une approche sensible et concrète du sujet. Une visite thématique est par ailleurs proposée dans le cadre de la préparation au CNRD.

Ce dossier a été réalisé à partir d'une sélection d'objets et de documents présentés dans la nouvelle exposition et de collections inédites. Il n'a pas vocation à traiter le thème de manière exhaustive et développe le sujet à travers une approche locale. Composé d'une fiche introductive basée sur le témoignage de Lucie Aubrac, le dossier s'organise autour de trois parties déclinant les objectifs visés par la Résistance.

Introduction	Communiquer pour résister	p 3
Thème 1	Communiquer pour informer	p 5
	▪ Les tracts	p 5
	▪ Les journaux et la radio	p 7
Thème 2	Communiquer pour contester	p 10
Thème 3	Communiquer pour agir	p 13
Bibliographie		p 16

Communiquer pour résister



Lucie Aubrac (1912-2007)
Collection Aubrac

Biographie

Lucie Aubrac

Née le 29 juin 1912 à Paris

Étudiante à la Sorbonne, Lucie adhère aux Jeunesses communistes. Agrégée en 1938, elle est nommée professeur d'histoire à Strasbourg, où elle rencontre Raymond Samuel qu'elle épouse en décembre 1939. Fin août 1940, alors que Raymond est prisonnier dans la Sarre, elle parvient à le faire évader. Le couple s'installe à Lyon. Lucie rencontre Emmanuel d'Astier de la Vigerie et participe à ses côtés à la création du journal clandestin Libération.

Raymond Samuel, devenu « Aubrac » dans la clandestinité, devient le responsable du mouvement Libération-Sud. Arrêté une première fois le 15 mars 1943 et remis en liberté en mai, il est interpellé le 21 juin à Caluire en même temps que Jean Moulin. Lucie réussit à le libérer en octobre en organisant l'attaque du camion le transportant. Raymond, Lucie et leur jeune fils parviennent à gagner Londres le 8 février 1944 ; Lucie y donne naissance à son second enfant.

La famille rentre en France à l'été 1944. Après une carrière dans l'enseignement, Lucie Aubrac n'aura de cesse de témoigner devant les jeunes.

Extraits du témoignage audiovisuel de Lucie Aubrac au CHRD, septembre 1996.

« On s'est dit un tract ce n'est pas suffisant »

« Puis on s'est dit un tract, c'est pas suffisant, on en avait distribués, on en a fait d'autres contre l'occupant on était en zone sud, mais pour expliquer aux gens :

« Attention ! La zone sud ça veut pas dire la zone libre, puisqu'il y a des gens arrêtés, puisqu'on a des camps de regroupement ! » En plus, il y avait des centres de détention différents qui étaient des forteresses, où il y avait le personnel politique français de la troisième République, socialiste ou radical ou franc-maçon, des gens comme Daladier, comme Blum ! Il y avait des procès en cours. Donc on avait une matière pour expliquer aux français : « Attention ! Vous croyez que le Maréchal Pétain vous protège, la légende qui veut que De Gaulle soit l'épée et Pétain le bouclier, c'est pas vrai ! La preuve, regardez ce qui se passe ! »

On commençait à faire ça. Puis on a décidé qu'il fallait faire un journal, et ça a été ce petit journal ! On l'a mijoté pendant le printemps 41, au mois de juin, notre premier numéro s'est appelé *Libération* parce que pour nous ça voulait dire à la fois : chasser les Allemands puis retrouver la liberté républicaine, la démocratie. »

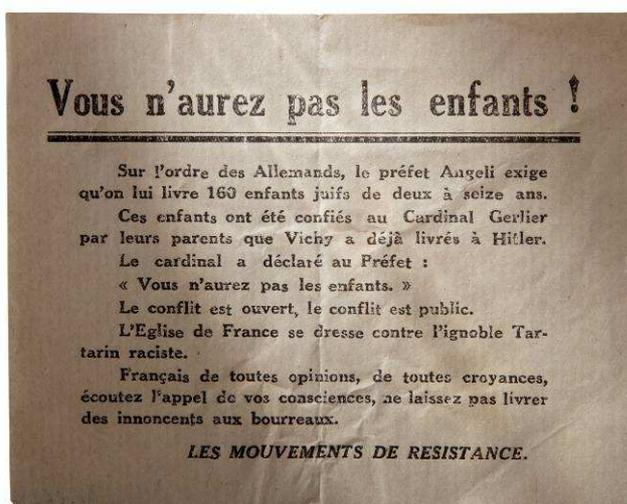
« Et puis, quand on refuse quelque chose, on ne peut pas le garder pour soi. Il faut donc informer ! Je pense que, si la première arme de ce qu'on appellera la Résistance c'est le refus, sa deuxième arme c'est l'information ! »

Questions

1. Quelles sont les deux armes de la Résistance, d'après Lucie Aubrac ?
2. Relève dans le témoignage de Lucie Aubrac les éléments qui illustrent ces deux armes.
3. Que crée Lucie Aubrac avec ses compagnons de Résistance au printemps 1941 ? Pourquoi ?

Thème 1

Communiquer pour informer : Les tracts



Document 1

Tract « Vous n'aurez pas les enfants »

Fonds Maire, association des Amis du CHR. Photo Pierre Verrier

La grande rafle d'août 1942

Le 26 août 1942, une grande rafle est lancée dans toute la zone sud afin de satisfaire à la demande allemande de déporter 100 000 juifs de France. La plupart des personnes arrêtées dans la région de Lyon sont rassemblées au centre de tri de Vénissieux (Rhône). Des militants des organisations juives et de l'Amitié chrétienne, organisés en « commissions de criblage », multiplient leurs efforts pour soustraire les enfants à la déportation. Profitant du flou juridique autour de leur sort, ils parviennent à en sauver une centaine en les dispersant dans différents lieux d'accueil. Le 30 août, le préfet Angeli leur intime l'ordre de rendre les enfants pour qu'ils soient déportés, ce à quoi le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, oppose un refus catégorique.



Document 2

Tract « 14 juillet 1942 »

Fonds Fusier, Moreau, Ovize, collection CHR



Document 3
Message du président Roosevelt au
peuple français suite au débarquement
en Afrique du Nord, le 8 novembre
1942.

Collection CHRD

Questions

1. À partir des documents 1 et 2, réponds aux questions :
 - Pour quelles raisons la Résistance diffuse-t-elle ces deux tracts ?
 - À quelles actions concrètes sont incités les Français à travers ces deux tracts ?
2. En t'appuyant sur le document 3, réponds aux questions suivantes :
 - Qui est l'auteur de ce document ?
 - Quel message veut-il transmettre aux Français ?
 - D'après toi, comment les Français réagissent-ils à ce message ?
3. À l'aide de tes réponses précédentes, explique quels sont les différents objectifs des documents de communications émis par la Résistance ?

Thème 1

Communiquer pour informer : Les journaux et la radio



Libération -Sud

Après la défaite et sa démobilisation, Emmanuel d'Astier de la Vigerie prospecte parmi les officiers en congés d'armistice pour trouver des hommes qui, comme lui, veulent « faire quelque chose ». À l'automne, il fonde avec Édouard Corniglion-Molinier *La Dernière colonne* à Clermont-Ferrand.

La Dernière colonne prend véritablement son envol avec la rencontre entre d'Astier et le philosophe Jean Cavaillès, puis Lucie Aubrac et le journaliste Georges Zérapha. Si leur première action consiste à éditer des tracts collés sur les murs, apparaît bien vite la nécessité d'une feuille clandestine. Le but : se faire connaître et reconnaître, ensuite recruter. En juillet 1941, paraît le premier numéro du journal *Libération*, tiré modestement à 5 000 exemplaires. *La Dernière colonne* prend alors le nom de sa feuille. Suivront 53 numéros dont certains culmineront à 300 000 exemplaires.

Document 1

Libération, n°44, 5 mars 1944 et sa plaque en zinc

Association des Amis du CHRD. Photo Pierre Verrier



En savoir plus

La censure

Dès l'été 1940, la presse est soumise à une censure tatillonne. Les journaux doivent obéir aux consignes et aux notes d'orientation, permanentes et quotidiennes, qui guident la présentation de la une comme le contenu des articles.

En février 1941, le système de surveillance se renforce avec la création d'un secrétariat général à l'Information et à la Propagande, dont l'objectif est de faire des journaux de véritables instruments de propagande.

Témoignage chrétien

Le mouvement Témoignage chrétien incarne la résistance spirituelle en France. Il naît à Lyon à l'initiative du père Pierre Chaillot, entouré de jésuites amis et d'une poignée de laïcs.

Il entend opposer les « armes de l'esprit » à l'idéologie nazie, jugée comme un péril pour la civilisation chrétienne, mais aussi à l'État français et à sa politique de collaboration. Son organe clandestin, initialement baptisé *Cahiers du Témoignage catholique*, paraît sous le titre de *Cahiers du Témoignage chrétien*, pour y associer les protestants. En novembre 1941, du premier numéro titré *France, prends garde de perdre ton âme*. Quatorze *Cahiers* suivent, qui se distinguent par leur volume (20 à 60 pages), la qualité des textes publiés et le rayonnement de la publication au-delà des frontières nationales.

Initialement de 50 000 exemplaires, leur tirage atteint en 1944 les 200 000 exemplaires.



Document 2

**Cahiers du Témoignage chrétien
Courier français du Témoignage chrétien, n°8,
mars 1944**

Plombs d'illustration

Fonds Merlo, association des Amis du CHRD. Photo Pierre Verrier

Document 3

**Extrait du témoignage de Marie-Émilie
Antoine au CHRD, octobre 1991**

« Et puis à Lyon, alors on les [journaux] distribuait autour de nous, on les mettait dans les boîtes aux lettres, on les dispersait un petit peu partout, même sans connaître les gens, on rentrait dans une boîte aux lettres, on glissait le journal en disant : « tu vas le lire, ça te fera du bien ! »

Biographie

Marie-Émilie Antoine (née Vey), alias Michou, Micheline Robin

Née le 7 juin 1904 à Cusset (Allier)

En 1940, Marie-Émilie a 36 ans. Elle est membre du mouvement Jeune République. Elle y rencontre Eugène Claudius Petit, Élie Péju et Auguste Pinton qu'elle rejoindra dès 1941 à Franc-Tireur. De 1941 à 1944, Marie-Émilie distribue des tracts, transmet les journaux dans le département de l'Ain et vient en aide aux Juifs persécutés en leur offrant hébergement et faux papiers. Entre 1942 et 1943. Elle laisse son appartement du 40, cours Morand (aujourd'hui cours Franklin Roosevelt) à disposition pour les réunions jusqu'au 24 mai 1944, jour de son arrestation par la Gestapo. Libérée mais étroitement surveillée, elle choisit la clandestinité, devient Micheline Robin et se réfugie chez des paysans dans la Loire. Marie-Émilie renoue rapidement contact avec ses camarades de Lyon et reprend son activité de transport de journaux avec le soutien des agriculteurs qui l'hébergent. Elle revient à Lyon le 3 septembre 1944.



Document 4
Poste TSP
 Collection CHR

La BCC

Dès la mi-juin 1940, la BBC émet vers la France. Les émissions de la BBC apportent aux Français ce qu'ils attendent : de l'espoir, la foi en la victoire, la liberté de ton, des certitudes, des informations non censurées et un peu d'humour. Malgré les brouillages, la confiscation des postes et les menaces de répression, 70% des Français dotés d'un poste écoute la BCC à l'été 1944. De 1940 à 1942, à mesure que les émissions de Londres étendent leur audience et au fil des événements, Français et Anglais expérimentent les moyens de faire de la radio un instrument d'action. La BBC appelle à des manifestations nationales comme la campagne des « V », de mars à juillet 1941. À partir de l'été 1941, la BBC joue également un rôle dans le mécanisme même des relations clandestines avec la France : de plus en plus souvent sont diffusées à l'heure du bulletin d'informations des messages personnels, codes qui annoncent les parachutages ou donnent des consignes de sabotages.

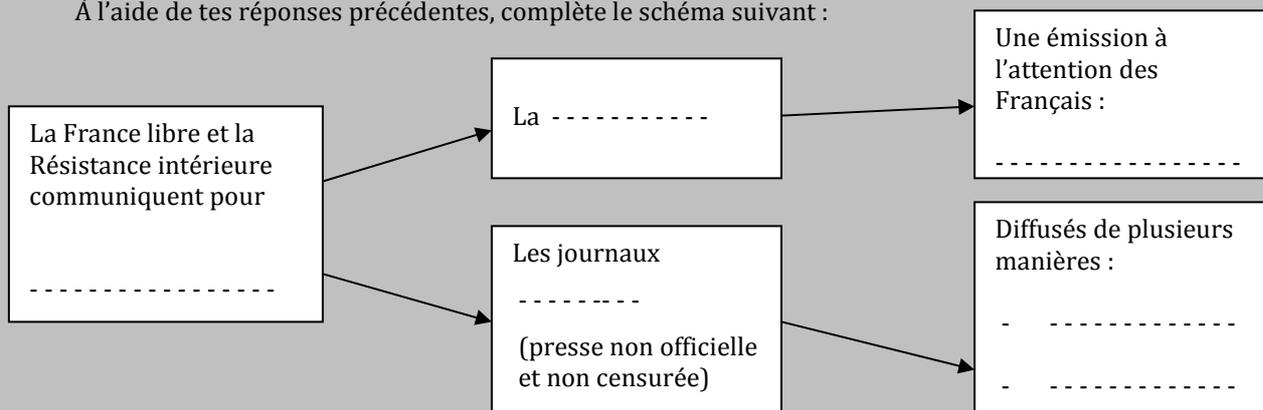
En savoir plus

La radio durant la 2^{de} Guerre Mondiale

En 1940, la radio est un moyen de communication courant utilisé par les responsables politiques pour informer les Français, dont l'équipement s'est rapidement développé et atteint 76 postes pour 1 000 habitants.

Questions

- D'après le document 1, réponds aux questions suivantes :
 - À quel type de presse appartient le journal *Libération* ? Pour quelles raisons a-t-il été créé ?
 - Relève les titres de ce premier numéro de *Libération* ?
 - Quel est le titre le plus important ?
 - Quelles informations diffuse ce numéro de *Libération* à ses lecteurs ?
 - À ton avis, ces informations paraissent-elles dans les journaux autorisés par la censure ?
- À partir du document 2, réponds aux questions suivantes :
 - Quelle est la particularité de *Cahier du Témoignage chrétien* ?
 - Commente la citation de Péguy en bas de la Une du journal.
 - D'après les informations dont tu disposes, quel élément permet de dire que ce journal connaît une diffusion de plus en plus grande ?
- À l'aide du témoignage de Marie-Émilie Antoine, note les différents moyens utilisés par les résistants pour diffuser les journaux.
- En t'appuyant sur le document 4, réponds aux questions suivantes :
 - À la veille de la Seconde Guerre mondiale, la radio est-elle un média important en France ? Justifie ta réponse.
 - Pourquoi la BBC est-elle appréciée des Français durant l'occupation ?
 - Explique en quoi la radio est devenue une « arme » pour la Résistance.
- À l'aide de tes réponses précédentes, complète le schéma suivant :



Thème 2

Communiquer pour contester



Le Coq enchaîné

Né à Lyon, le mouvement Coq enchaîné constitue une aventure singulière qui n'a pas d'équivalent en France. Jusqu'à la Libération, ce petit groupe de résistants reste indépendant des autres mouvements, en particulier des Mouvements unis de Résistance.

Constitué principalement de lyonnais, ce mouvement rassemble des hommes qui se définissent comme « républicains » et « laïques ». La feuille clandestine du mouvement paraît en mars 1942, onze bulletins de quatre pages suivront jusqu'à la Libération.

Document 1

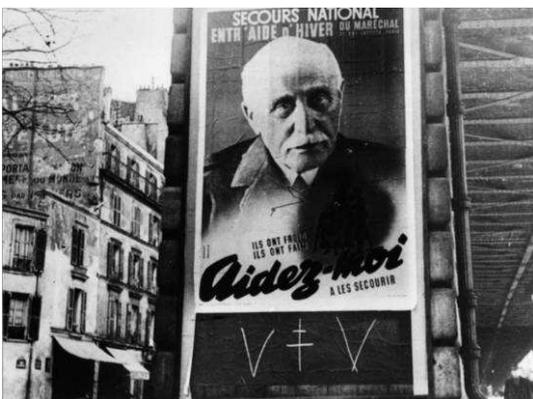
Le Coq enchaîné, n°1, mars 1942

Collection CHR. Photo Pierre Verrier

En savoir plus

Maréchal, nous voilà (paroles d'André Montagnard, musique de Charles Coutoux)

Ce chant symbolise le régime de Vichy, dont il est un hymne à succès. Ressassé quotidiennement à la radio, appris par cœur dans les écoles, entonné lors des déplacements officiels du maréchal Pétain et dans toutes les manifestations du régime, il participe au quotidien de chacun. Il vise à encourager les Français à le suivre aveuglément, dans un esprit de confiance, de respect et d'obéissance.



Document 2

« V » et croix de Lorraine peints sous une affiche de propagande de Vichy

Service historique de la Défense



Document 3

Inscription « Vive de Gaulle » sur le socle de la statue de Louis XIV, place Bellecour, janvier 1943

Droits réservés

En savoir plus

La ville, un espace pour exprimer la contestation

Les facilités que Lyon offre à la vie clandestine rendent possible l'émergence précoce. Dès 1940, des réactions spontanées d'hostilité au régime et à sa politique de collaboration se font jour dans différents cercles de la population.

Au début de la période, cette contestation reste le fait d'une minorité. Elle se manifeste par des graffitis peints sur les murs, des inscriptions, slogans ou symboles recouvrant les affiches de propagande. À partir de 1941, l'apparition des « V » et des croix de Lorraine (emblème de la France Libre) témoignent de l'influence des émissions françaises de la BBC. La guerre des symboles est en marche.



Document 4

Le Chant de la Libération

Éditions Raoul Breton, Paris, 1944

Le Chant de la Libération

Paroles de Maurice Druon et Joseph Kessel, musique d'Anna Marly

Hymne emblématique de la Résistance sous l'intitulé *Chant des Partisans*, ce chant est composé à Londres en 1943, pour être à l'origine l'indicatif de l'émission *Honneur et Patrie*, diffusée par la BBC. Largué par la Royal Air Force sur la France occupée, il est aussi repris par des feuilles clandestines et diffusé par le bouche à oreille.

En savoir plus

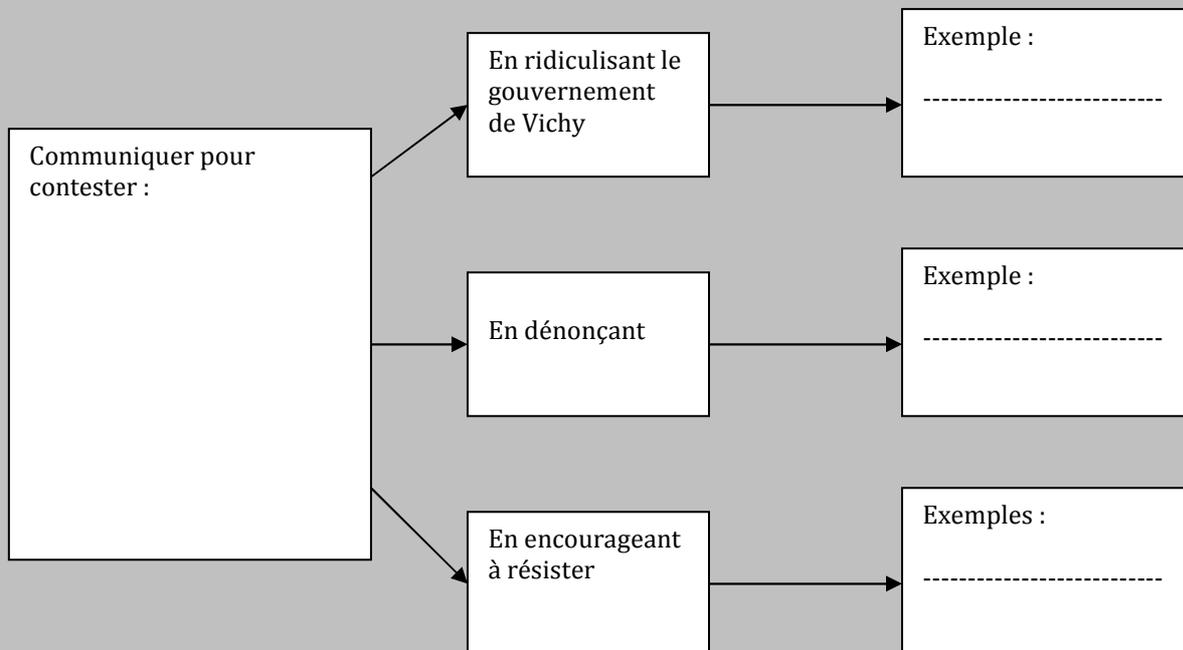
La chanson sous l'Occupation

Au-delà du miroir de la vie quotidienne des Français, la chanson devient un véritable média dès 1939 : pendant les années d'occupation, résistants et pro-vichystes vont s'affronter aussi sur les ondes, par chansons interposées.

Les chansons prennent ainsi une part de plus en plus importante dans la guerre de l'information : il est vrai que l'on garde plus facilement en mémoire une chanson qu'un discours. Les résistants ont leurs chants et tout particulièrement le fameux *Chant des Partisans*, toujours symbole aujourd'hui du refus de l'oppression.

Questions

- À partir du document 1, réponds aux questions suivantes :
 - À quel type de presse appartient le journal *Le coq enchaîné* ?
 - Comment Pétain est-il qualifié dans ce journal ?
 - Les paroles « *Maréchal, nous sommes là...* » sont-elles les vraies paroles du chant en l'honneur du maréchal Pétain ?
 - Explique cette phrase de la chanson ?
 - De quelles manières ce journal s'attaque-t-il au gouvernement de Vichy ?
par la dérision par la violence par la critique la dénonciation
- En t'appuyant sur les documents 2 et 3, réponds aux questions suivantes :
 - Relève les traces du refus de l'Occupation dans la ville.
 - Quels messages véhiculent-ils ?
 - D'après toi, quel est l'objectif de ces actes ?
- À l'aide du document 4, réponds aux questions suivantes :
 - De quelles manières le *Chant des Partisans* devient-il l'hymne de la Résistance ?
 - Pourquoi la chanson devient-elle une arme efficace dans la guerre de l'information que se livrent la Résistance et le gouvernement de Vichy ?
- À l'aide de tes réponses précédentes, complète le schéma suivant :



Thème 3

Communiquer pour agir



Document 1

Poste émetteur-récepteur de type Mk V accompagné de plan « David Niven »

Fonds Greffe, collection CHRD. Photo Pierre Verrier

Poste émetteur-récepteur de type Mk V, accompagné de plan « David Niven »

Agent du réseau Phalanx, Xavier Greffe utilise ce poste émetteur-récepteur pendant la guerre. Radiotechnicien de métier, il habite alors dans le quartier de la Croix-Rousse à Lyon et cache le poste chez lui, dans le coffre à jouets de son fils. Ce type d'appareil, entré en service en 1941, est produit par les services de renseignements britanniques. La partie gauche sert à la réception, celle de droite à l'émission. L'appareil émet en morse, son récepteur fonctionne en phonique et en morse.

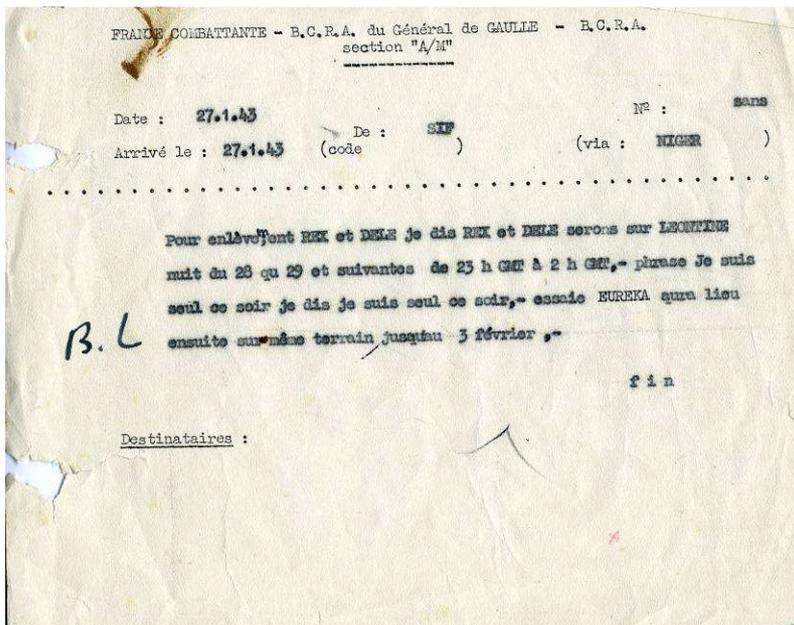
En savoir plus

Le renseignement

Face aux puissants services d'espionnage et de contre espionnage allemands, la Résistance doit se doter d'outils et d'hommes efficaces. D'abord tâtonnants, les services de renseignements commencent à se professionnaliser et s'équiper.

Les renseignements collectés sont divers : plans d'usines fabriquant du matériel de guerre, mouvements de troupes, moyens de communication. Il s'agit ensuite de trier et de hiérarchiser cette masse d'informations au sein d'une « Centrale » et surtout de la communiquer à Londres grâce à des postes émetteurs-récepteurs.

Les risques encourus par les agents qui transmettent les messages, appelés « pianistes », sont extrêmement élevés, notamment parce que les Allemands disposent avec les voitures goniométriques de moyens de détection sophistiqués.



Document 2

Câble n°69 daté du 27 janvier 1943

Fonds Rivière, collection CHRD

Pour enlèvement REX et DELE je dis REX et DELE seront sur LEONTINE
Nuit du 28 ou 29 et suivantes de 23h GMT à 2h GMT, - phrase Je suis
seul ce soir je dis je suis seul ce soir, - essai EUREKA aura lieu sur le
même terrain jusqu'à 3 février.

Les parachutages

Les parachutages conditionnent la capacité de la Résistance à se battre et à exécuter les missions en l'approvisionnant en hommes, armes, matériel et argent.

À chaque opération est affectée une équipe qui connaît son « message personnel » et attend le feu vert délivré par la phrase d'exécution diffusée à la BCC. Le jour dit, le pilote, une fois identifié, est averti par un signal en morse que l'opération peut commencer. Le balisage du terrain intervient alors pour permettre à l'appareil de larguer ses containers ou de se poser.

Paul Rivière, dont les archives sont déposées au CHRD et le câble n°69 est extrait, était responsable de la Section Atterrissage et Parachutages (SAP) pour la région dite R1, autour de Lyon. Sa mission consistait à repérer des terrains, organiser des équipes de réception et coder et décoder les télégrammes échangés avec Londres.



Le « faux » Nouvelliste

L'idée d'un « faux » *Nouvelliste* s'impose au soir du 11 novembre 1943 à Henri Jaboulay, Charles Mohler et Lucien Bonnet. Ils entendent sur les ondes de la BBC le récit d'une distribution de faux exemplaires du journal bruxellois *Le Soir*. Elle leur inspire un scénario : vanter les exploits de la Résistance en ridiculisant le journal collaborationniste lyonnais *Le Nouvelliste*. 25 000 exemplaires de ce « faux » journal sont imprimés. L'opération s'avère en tous points un succès. Au prétexte de récupérer des exemplaires « censurés » du *Nouvelliste* du 31 décembre 1943, l'équipe leur substitue des exemplaires qu'elle prétend « autorisés ».

Document 3

« Faux » Nouvelliste du 31 décembre 1943

Fonds Fusier, collection CHRD. Photo Pierre Verrier

Document 4

Extrait du témoignage d'Albert Chiffot au CHRD, octobre 1991

On avait quand même un avantage, c'est que c'était bien organisé. [...] le 30 décembre, on s'est réunis chez Thomas, chez le copain en question, la carrosserie de Thomas, route de Vénissieux, et les six voitures étaient là, toutes les voitures étaient là, les six voitures qui allaient faire la distribution elles étaient là, et tous les copains on était là, je crois qu'on devait être dix-neuf, vingt, [...]. Et on a préparé les paquets et tout.

Et à six heures du matin, les voitures toutes prêtes, un chauffeur par voiture, un gars pour la protection, à côté, alors moi j'étais dans la voiture, chauffeur, j'étais chauffeur moi, à côté de moi, Toro en protection.

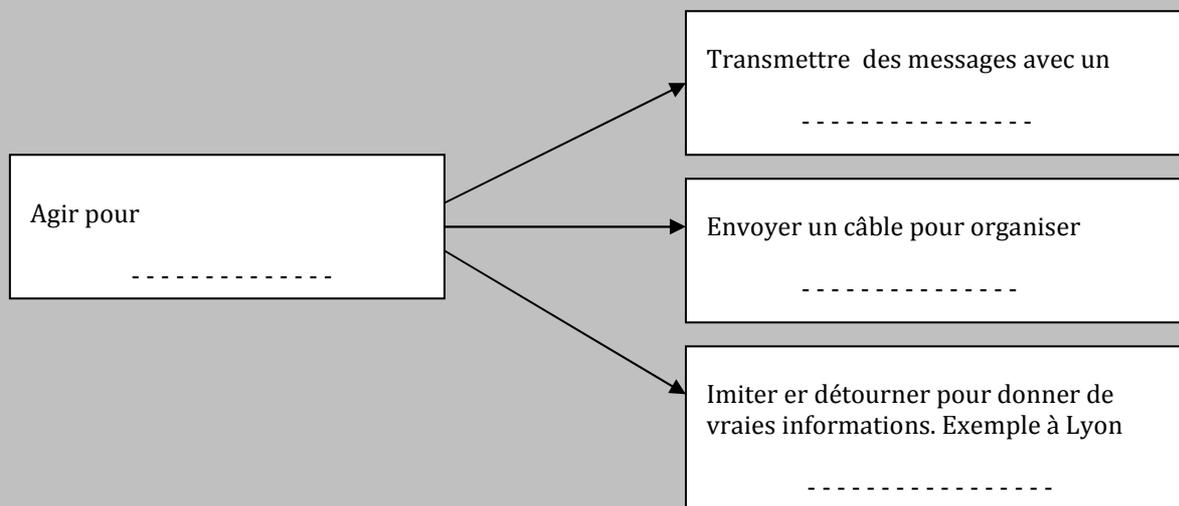
On fait notre tournée, on avait notre tournée bien définie, les endroits, les kiosques qu'on devait livrer, alors quand on arrivait dans un kiosque le gars qui devait changer les journaux descendait avec un paquet de journaux, il rentrait :

« censure, donnez-moi vos journaux, censure allemande, donnez-moi vos journaux, voilà les bons ! », on prenait les bons et on laissait les autres.

Y'a eu des réticences, y'en a qui voulaient les compter, tout ça, mais ça marchait pas. Et je suis repassé à 8h après la fin de la distribution, je suis repassé à Vénissieux, ça s'arrachait ! il se vendait deux francs, deux cents francs à ce moment-là, le journal !

Questions

1. À partir du document 1, réponds aux questions suivantes :
 - À quoi sert cet appareil ?
 - Comment fonctionne-t-il ?
 - Pourquoi ce type d'appareil est-il un outil de communication essentiel pour la Résistance ?
 - Quel risque encourent les agents qui utilisent ces appareils ?
2. À l'aide du document 2, réponds aux questions suivantes :
 - Présente le document.
 - À quoi sert-il ?
 - Pourquoi est-il codé ?
 - En t'appuyant sur tes connaissances et en effectuant des recherches, amuses toi à décoder ce câble ?
(qui est Rex et Dédé ?, qu'est-ce que Léontine, etc.)
3. En t'appuyant sur les documents 3 et 4, réponds aux questions suivantes :
 - Quels sont les deux objectifs des résistants à travers l'épisode du « faux » *Nouvelliste* ?
 - De quelle manière les résistants diffusent-ils cet exemplaire du « faux » *Nouvelliste* ?
4. À l'aide de tes réponses précédentes, complète le schéma suivant :



Bibliographie indicative

Ouvrages généraux sur la Résistance

- BELOT Robert (dir.), *Les résistants : l'histoire de ceux qui refusèrent*, Paris, Larousse, 2003
- BROCHE François, CAÏTUCOLI Georges, MURACCIOLE Jean-François (dir.), *Dictionnaire de la France libre*, Paris, Robert Laffont, 2010
- GUÉRIN Alain, *Chronique de la Résistance*, Paris, Omnibus, 2000
- ICHER François, LABORIE Pierre, *Ils ont su dire non : paroles de résistants*, Paris, La Martinière, 2008
- MARCOT François (dir.), *Dictionnaire historique de la Résistance : Résistance intérieure et France libre*, Paris, Robert Laffont, 2006
- MURACCIOLE Jean-François, *Histoire de la Résistance en France*, Paris, Presses universitaires de France, 2012
- PIKETTY Guillaume, *Français en résistance : carnets de guerre, correspondances, journaux personnels*, Paris, Robert Laffont, 2009
- RUBY Marcel, *Résistance et contre-résistance à Lyon et en Rhône-Alpes*, Lyon Horvath, 1995

Divers vecteurs de communication

■ L'écrit, la chanson

- BELLANGER Claude, *Presse clandestine, 1940-1944*, Paris, Armand Colin, 1961
- CHIMELLO Sylvain, *La résistance en chantant : 1939-1945*, Paris, Autrement, 2004
- EYCHART François, AILLAUD Georges, *Les lettres françaises et Les Étoiles dans la clandestinité : 1942-1944*, Paris, Le Cherche-Midi, 2008
- FEDERINI Fabienne, *Écrire ou combattre : des intellectuels prennent les armes, 1942-1944*, Paris, La Découverte, 2006
- GAUCHERON Jacques, *La poésie, la Résistance*, Paris, Messidor, 1991
- GUÉNO Jean-Pierre, *Paroles de l'ombre : tracts, journaux, poèmes, chansons des Français sous l'Occupation (1940-1945)*, Paris, Les Arènes, 2011
- SEGHERS Pierre, *La Résistance et ses poètes*, Editions Seghers, 1975
- SIMONIN Anne, *Les Éditions de Minuit : 1942-1955 : le devoir d'insoumission*, Paris, IMEC éditions, 1994
- STEEL James, *Littératures de l'ombre. Récits et nouvelles de la Résistance, 1940-1944*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques, 1991
- THIBAUT Laurence (dir.), *Imprimeurs et éditeurs dans la Résistance*, La Documentation française-AERI, 2010
- VIGNES Henri, *L'intelligence en guerre : un panorama de la résistance intellectuelle pendant l'Occupation*, Paris, Librairie Henri Vignes, 2001

■ L'affiche

- BOURGET Pierre, LACRETELLE Charles, *Sur les murs de Paris : 1940-1944*, Paris, Librairie Hachette, 1959
- MARCHETTI Stéphane, *Affiches 1939-1945 : images d'une certaine France*, Lausanne, Edita, 1982
- PASSERA Françoise, *Les affiches de propagande 1939-1945*, Mémorial de Caen, 2005
- WLASSIKOFF Michel, DELANGLE Philippe, *Signes de la collaboration et de la Résistance*, Paris, Autrement, 2002

■ La radio, les liaisons radio

- ECK Hélène (dir.), *La guerre des ondes : histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Paris, Armand Colin, 1985
- LUNEAU Aurélie, *Radio Londres : les voix de la liberté (1940-1944)*, Paris, Perrin, 2010

- PERQUIN Jean-Louis, *Résistance : les opérateurs radios clandestins : SOE, BCRA, OSS*, Paris, Histoire et collections, 2011
- PESSIS Jacques, *La bataille de Radio Londres*, Paris, Omnibus, 2010

▪ Les liaisons aériennes

- « Aviateurs et résistants », *Icare-revue de l'aviation française*, n° 141/1992 et n°144/1993
- LEGRAND Michel, *Lysander : de la tourmente au clair de lune*, Paris, Variot, 2000
- PICHARD Michel, *L'espoir des ténèbres : parachutages sous l'Occupation : histoire du BOA*, Paris, Erti, 1990
- VERITY Hugh, *Nous atterrissions de nuit ...*, Le Luc-en-Provence, Ed. Vario, 2004

Réseaux et mouvements de résistance

- BÉDARIDA Renée, *Témoignage Chrétien : les armes de l'esprit*, Paris, Éditions ouvrières, 1977
- DOUZOU Laurent, *La désobéissance. Histoire d'un mouvement et d'un journal clandestin, « Libération-Sud », 1940-1944*, Paris, Odile Jacob, 1995
- DUCOUDRAY Marie, *Ceux de "Manipule" : un réseau de renseignements dans la Résistance en France*, Paris, Tirésias, 2001
- FOURCADE Marie-Madeleine, *L'Arche de Noé : réseau Alliance, 1940-1945*, Paris, Plon, 1982
- GANDY Alain, *La jeunesse et la Résistance : réseau Orion, 1940-1944*, Paris, Presses de la Cité, 1992
- GRANET Marie, *Défense de la France. Histoire d'un mouvement de Résistance, 1940-1944*, Paris, Presses universitaires de France, 1960
- MICHEL Henri, GRANET Marie, *Combat : histoire d'un mouvement de Résistance de juillet 1940 à juillet 1943*, Paris, Presses universitaires de France, 1957
- *Les réseaux Action de la France combattante*, Paris, Amicale des Réseaux Action de la France combattante, 1986
- RUBY Marcel, *La guerre secrète : les réseaux Buckmaster*, Paris, France-Empire, 1985
- VEILLON Dominique, *Le Franc-Tireur : un journal clandestin, un mouvement de Résistance, 1940-1944*, Paris, Flammarion, 1977
- WIEVIORKA Olivier, *Une certaine idée de la France : Défense de la France, 1940-1949*, Paris, Seuil, 1995

Approche catégorielle de la Résistance

- ACCOCE Pierre, *Les gendarmes dans la Résistance*, Paris, Presses de la Cité, 2001
- BOISFLEURY Bernard de, *L'armée en résistance*, Fontenay-aux-Roses, L'esprit du livre, 2005
- COLLIN Claude, *Carmagnole et Liberté : les étrangers dans la Résistance en Rhône-Alpes*, Presses Universitaires de Grenoble, 2000
- COMTE Bernard, *L'honneur et la conscience : catholiques français en résistance, 1940-1944*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1998
- GUIDEZ Guylaine, *Femmes dans la guerre 1939-1945*, Panazol, Lavauzelle, 2006
- HOCHARD Cécile, *Les cheminots dans la Résistance*, Paris, La vie du rail, 2011
- LOINGER Georges, *Les résistances juives pendant l'Occupation*, Paris, Albin Michel, 2010
- MULLER Jean-Marie, *Désobéir à Vichy. La Résistance civile des fonctionnaires de police*, Presses universitaires de Nancy, 1994
- PESCHANSKI Denis, *Des étrangers dans la Résistance*, Paris, Editions de l'Atelier, 2002
- POUJOT Jacques, *Protestants dans la France en guerre, 1939-1945 : dictionnaire thématique et biographique*, Paris, Editions de Paris, 2000
- RAMEAU Marie, *Des femmes en Résistance, 1939-1945*, Paris, Autrement, 2008
- RUFFIN Raymond, *Résistance PTT*, Paris, Presses de la Cité, 1983
- TOLLET André, *La classe ouvrière dans la Résistance*, Paris, Messidor / Editions Sociales, 1984